Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

12 | 2016

Mapping gender. Old images ; new figures

Gilles Menegaldo et Lauric Guillaud (dir.), *Le Western et les mythes de l'Ouest – Littérature et arts de l'image*

Raphaëlle Costa de Beauregard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7938>

DOI : 10.4000/miranda.7938

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Raphaëlle Costa de Beauregard, « Gilles Menegaldo et Lauric Guillaud (dir.), *Le Western et les mythes de l'Ouest – Littérature et arts de l'image* », *Miranda* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le , consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7938> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.7938>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Gilles Menegaldo et Lauric Guillaud (dir.), *Le Western et les mythes de l'Ouest – Littérature et arts de l'image*

Raphaëlle Costa de Beauregard

RÉFÉRENCE

Gilles Menegaldo et Lauric Guillaud (dir.), *Le Western et les mythes de l'Ouest – Littérature et arts de l'image – Colloque de Cerisy 20-30 juillet 2010* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes 2015), 560 p, ISBN 978-2-7535-4263-1

- 1 L'ouvrage dirigé par Gilles Menegaldo et Lauric Guillaud, *Le Western et les mythes de l'Ouest – Littérature et arts de l'image*, aborde le Western sous un angle inédit puisqu'il s'agit de voir dans quelle mesure ce genre d'ordinaire limité au cinéma plonge et même prolonge ses racines dans la littérature et les arts visuels. La lecture de ce volume très riche en illustrations dans le corps du texte ainsi qu'en planches hors texte met en lumière la réalité d'une structure profonde de la culture en deçà de simples effets d'inter-textualité.
- 2 Les pages s'ouvrent sur un hommage émouvant à Jean-Louis Leutrat dont la vie universitaire – si l'on veut bien considérer que cette vie est d'abord un foyer d'échanges foisonnant d'idées et d'informations – fut un modèle à plus d'un titre. Puis, les directeurs du volume présentent les idées directrices autour desquelles les participants de ce séminaire ont coordonné leurs recherches. Un utile état de la question du western en 2010 souligne les diverses approches dont le genre a fait l'objet : genre cinématographique reconnu, aux origines d'abord littéraires au XIX^e siècle, le western a dans les années 1970 attiré l'attention de chercheurs en sociologie de l'art dans des études d'images de la femme, puis de la masculinité, et de l'évolution de la pensée sur ces questions au XX^e siècle. Une approche culturelle orientée sur l'image de l'Indien a ainsi vu le jour dans les années 1990. Mais les westerns ne sont pas seulement un genre

cinématographique ; d'où le propos de cette publication d'étudier le western comme une forme d'expression relevant d'un cadre élargi à d'autres arts. D'où une réflexion sur la naissance du genre et de ses traits spécifiques dans la littérature et la photographie, suivie d'une étude des stéréotypes et mythes nationaux, voire des idéologies que le genre véhicule. L'ouvrage se divise en six parties qui regroupent les articles proposés au lecteur autour des traits saillants du genre : les sources culturelles, leurs réappropriations par certains cinéastes majeurs, divers avatars génériques qui repoussent les frontières du genre, l'engagement idéologique que le genre a rendu possible grâce à sa dimension populaire, les décors et les paysages qui rendent ce genre immédiatement reconnaissable, et enfin les différents arts tels que la série télévisée, la bande dessinée et la photographie qui ont pris en charge la dimension mythologique du genre. On pourrait s'étonner que cette publication soit en langue française, si ce n'était les articles consacrés au western en France qui témoignent d'une réciprocité dans les échanges culturels nés autour du genre ; c'est ainsi que la critique française des œuvres entre en résonance avec la critique d'Outre-Manche. Cet ouvrage propose donc un élargissement du débat à partir de la notion de genre jusqu'à la mise en parallèle de formes d'expression différentes, tant entre les films eux-mêmes qu'entre les supports matériels.

- 3 Dans la première partie, Lauric Guillaud décrit tout d'abord ce que serait le « pré-western », avec l'émergence aux Etats-Unis au début du XIX^e siècle du concept de la « frontière ». L'article tire parti d'une documentation importante sur la littérature du XIX^e siècle et d'une iconographie tout aussi riche. Littérature et arts visuels ont donc préparé le terrain au western jusqu'au moment même où la frontière était déclarée fermée, et où commençait justement le 7^e art. Jean-Louis Leutrat consacre ensuite une étude au mythe de Billy the Kid né avec le roman de Burns, *Billy The Kid* (1926). Ce personnage, pour lequel « les contemporains éprouaient une véritable sympathie tout en trouvant sa conduite illégale », est d'abord au centre de conflits incessants entre commerçants et éleveurs de bétail du comté de Lincoln avant de devenir une icône du héros solitaire grâce à des réalisateurs tels que King Vidor, Arthur Penn ou Sam Peckinpah. Dans le chapitre suivant, Jocelyn Dupont propose d'examiner *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford* (Andrew Dominik, 2007). L'article met en évidence des « manipulations génériques » permettant d'interroger la survivance du western après un siècle de cinéma. L'esthétique du film est étudiée à la lumière du concept de « cinéma hypnagogique » (Raymond Bellour). Yann Calvet rappelle ensuite que l'ambivalence du genre – envisagé tantôt comme l'essence du cinéma (André Bazin), tantôt comme impropre à attirer un public du XXI^e siècle – s'explique en partie par l'histoire du western au cinéma, du récit historique (1920) à l'interrogation des valeurs engagées par la destinée des protagonistes (1940-50). A l'aide de la « mythodologie » (Gilbert Durand) l'auteur donne raison à Bazin. Zachary Baqué recentre le débat sur le western et la volonté politique de conquérir l'espace dans *The Man who Shot Liberty Valance* (John Ford, 1962). Entre volonté individuelle et expansionnisme politique, le western invente un récit fondateur, celui de l'instauration de la loi à l'échelle de chaque individu. Deux scènes d'élections en parallèle mettent en lumière une évolution de la démocratie dans une perspective téléologique, celle du progrès nécessaire. Paul Bleton examine les deux versants du western : le genre et le code culturel. Entre les Etats-Unis et la France, le western existerait en partie grâce à sa musique, et en particulier la musique « country » dans l'espace culturel très particulier du festival.

- 4 Dans la partie suivante, « Parcours de cinéastes », Jean-Marie Lecomte examine le discours américain à l'aube du western parlant, lequel eut tôt fait de donner la parole à une « voix idéologique en accord avec un récit où la loi et la voix de la civilisation triomphent ». Cependant, la parole a surtout provoqué une prise de conscience des phénomènes audio-visuels comme outils dramaturgiques. Jean-Pierre Esquenazi défend la thèse d'un libéralisme d'avant-guerre remplacé par un conservatisme d'après-guerre dans les westerns de John Ford. D'abord défenseur de l'utopie d'une communauté conquérante, le cinéaste est influencé par la guerre. Ainsi *My Darling Clementine* (1946) et *The Searchers* (1956) nous interrogent-ils par leur univers dystopique. Gilles Menegaldo étudie les westerns de Jacques Tourneur. Si les motifs du genre sont présents, ils sont néanmoins déplacés, voire inversés. Le cinéaste propose une vision distanciée des conventions du western classique soulignée par le travail sur les ombres et les lumières. Philippe Roger s'efforce de cerner la « métaphysique au sens propre » des westerns de King Vidor, où l'esthétique prend en charge l'idée que « la réalité est dans notre conscience ». Les plans allégoriques abondent, comme celui de la fin de *L'Homme qui n'a pas d'étoile* (1955). Christophe Damour analyse le jeu des acteurs et leur physique dans le western. John Wayne est très différent de Paul Newman, comme si la modernité corporelle et gestuelle du Method Acting avait contaminé le jeu des acteurs du western dans les années 1950-70.
- 5 L'article d'Isabelle Singer ouvre la troisième partie, « Avatars génériques, adaptations et réécritures ». Singer étudie la manière dont *Dead Man* (Jarmusch 1995) revisite et déconstruit le mythe du héros viril du western. La ville frontière, les ennemis à abattre, et jusqu'aux accessoires, sont autant d'images qui contribuent à la condamnation du mythe de la régénérescence par la violence. Anne-Marie Paquet-Deyris voit les romans de Cormac McCarthy et leurs adaptations au cinéma comme autant d'œuvres qui redéfinissent les structures même du western. Les dichotomies familiales ont disparu ; quant au récit initiatique, il se conclut par la destruction du personnage. Jean Marigny remarque que le western peut faire bon ménage avec le fantastique, et cela d'une manière explicite (*Billy the Kid vs Dracula* (W. Beaudine, 1966)). Cette confrontation est aussi le sujet de romans contemporains du XXI^e siècle (*Bloodsilver* (W. Barrow, 2006)). Roger Bozzetto distingue le western à l'écran de la science-fiction à l'écrit. Et pourtant les deux genres iraient bien ensemble, le premier se fondant sur la conquête d'un espace inconnu, le second sur la transformation de valeurs issues du western à l'échelle galactique. Benjamin Thomas met en parallèle le western et le film de sabre japonais, dans *Sukiyaki Western Django* (Takashi Miike, 2007). Pour le cinéma japonais, il s'agit de critiquer l'individualisme américain, et *Les Sept Samourais* (Kurosawa 1954) montre des héros qui en sont les victimes. Christophe Chambost étudie la série télévisée *Deadwood* (David Milch, 2004-2006). Cette fresque naturaliste de la Frontière en 1876-1877 s'inscrit dans la tradition des westerns « différents », car si la nature représente une menace, le danger est surtout entre les protagonistes donnant une image violente du capitalisme sauvage.
- 6 Dans la quatrième partie, intitulée « Western et idéologie », Mathieu Lacoue-Labarthe s'interroge sur le maccarthysme et son influence sur les westerns. Ces films reprennent les guerres indiennes avec un écho des événements internationaux où domine le manichéisme. Et pourtant le western a aussi permis de dénoncer la chasse aux sorcières et le puritanisme, et de promouvoir l'émergence de westerns pro-indiens. Jean-Jacques Malo voit dans la guerre du Vietnam un autre exemple de l'influence du contexte

international sur le western, par la dénonciation de la guerre. Certains des films étudiés témoignent en outre d'une influence du western sur l'image de la guerre du Vietnam elle-même (*Rambo* (1982)). Christian Viviani tient à rappeler que les westerns ne sont pas exclusivement masculins. La maîtresse d'école et la fille de saloon fondent un manichéisme sexiste évident, mais les films de série B de « Republic Pictures » sont marqués par une féminisation du genre, comme en témoigne une typologie des rôles féminins. Marianne Kac-Vergne étudie le renouveau des westerns dans les années 1990 avec le film culte *Danse avec les loups* (Kevin Costner, 1990). Une approche multiculturelle et un accent mis sur les problèmes de classes, d'ethnies et de sexe, portent un regard critique sur une conquête de l'Ouest vue comme impérialiste. Suzanne Liandrat-Guigues étudie un film réalisé par une femme, Maggie Greenwald, *The Ballad of Little Jo* (1993). Il s'agit d'un western par son écriture, le récit empruntant au genre sa forme narrative, son décor de ville minière et le thème du protagoniste exilé dans l'Ouest. Céline Murillo analyse comment la figure de l'Indien « acculturé » apparaît dans les films dans les années 1930. Cet Indien de cinéma parle anglais et prospère dans l'espace même de la réserve. Mais un autre courant d'opinion s'impose à l'écran lorsque cette acculturation est vue comme une perte de la vitalité indienne.

- 7 Dans l'avant-dernière partie, « Le western et son décor », Maureen Turim interroge la relation entre la figure humaine ou animale et la représentation du paysage westernien. En réponse à ce questionnement, la cartographie narrative, la temporalité atmosphérique et le paysage géopolitique dans *La Rivière rouge* (Howard Hawks, 1949) sont abordés tout à tour. Maryse Petit étudie les fortunes de l'Indien en France suite au roman de James Fenimore Cooper, *Le Dernier des Mohicans* (1826). L'œuvre de deux romanciers français, Alexandre Dumas et Gaston Leroux comporte des éléments partagés par le roman de l'Ouest et le roman populaire tels que le personnage du Mohican ou celui de l'Apache à Paris. Xavier Daverat étudie une « enseigne du western », la figure du désert. Ce topos joue un rôle important dans les dichotomies du genre : progrès/archaïsme, Eden/Enfer, abondance/pauvreté. Il s'agit d'un désert imaginaire de cinéma, s'offrant à l'homme comme une épreuve. Isabelle Limousin évoque l'œuvre de l'artiste James Turrell qui choisit de réaliser son œuvre majeure, *Roden Crater* dans l'Ouest, territoire historique et mythique du western – un parcours initiatique qui se termine à l'intérieur du volcan suivant la mythologie Hopi.
- 8 Enfin, dans la sixième partie, « Arts visuels, photographie et bande dessinée », Sophie Lécole Solnychkine étudie l'imaginaire paysager des westerns de l'ouest américain, dont les paysages désertiques ne correspondent pas à l'espace de la conquête historique. L'étude des codes paysagers du XVIII^e siècle, pittoresque vs sublime, permettrait de répondre à la question posée initialement : des « paysages de l'Ouest », mais à l'Ouest de quoi ? Jean Arrouye s'intéresse au western dans l'œuvre du peintre Gaylen Hansen. Les paysages des tableaux représentent des scènes rêvées par Kernel, le héros nostalgique convaincu que le mode de vie des cowboys est révolu. Liliane Cheilan étudie la figure de Calamity Jane dans les bandes dessinées. Femme libre, cavalière en tenues masculines, habile au maniement des armes à feu, telle est l'aventurière des « dime novels » de Wheeler. Adela Cortijo Talavera analyse le western dans les bandes dessinées de deux auteurs contemporains : *Gus* de Christophe Blain (2004-2006) et *El bueno de Cuttlas* de Calpurnio Pison (1983-2010). Les clichés du western : duel au coucher du soleil, partie de poker, attaques de diligences, sont là. Mais les deux auteurs se réapproprient ainsi surtout l'humour typique du « Far West » à l'européenne. Jean-Paul Meyer s'intéresse aux aventures de *Blueberry* en BD. Ce western est bien davantage le

récit d'une vie que l'aventure d'un héros. Dans cette « histoire en images », les figures, paysages et événements témoignent à la fois du mythe de l'Ouest et de l'histoire d'un genre, le western.

- 9 Cet ouvrage se recommande au lecteur éventuel par un appareil critique très fourni et une grande richesse en informations autant qu'en variétés des points de vue concernant les topoï du western, tout comme en illustrations.
-

INDEX

Keywords : Western, Hollywood cinema, silent cinema, talkies, sources of the Western, myth of the Frontier, cowboys, Indians, American Dream, imperialism, capitalism, McCarthy, Vietnam War, dichotomies of the Western, conventions of classical Western, acting performance, settings, desert, fantasy, science-fiction, television serials, comic books, photography

Mots-clés : Western, cinéma hollywoodien, sources du western, mythe de la frontière, le cowboy, l'Indien, le rêve américain, idéologie impérialiste, capitalisme, maccarthysme, guerre du Vietnam, dichotomies des valeurs du western, conventions du western classique, jeu des acteurs du western, décors, déserts, fantastique, science-fiction, série télévisée, bande dessinée, photographie

AUTEURS

RAPHAËLLE COSTA DE BEAUREGARD

Professeur Emérite

Université Toulouse Jean Jaurès

r.costa-de-beauregard@wanadoo.fr